

Enbata

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE

28 mai 2009

N° 2080

1,30 €

Europako
hauteskundeak



**BATERA
s'interroge**





Quel paysage institutionnel ?

LE mouvement de décentralisation, engagé en France il y a plus d'un quart de siècle, a beau être timide et chaotique, il n'en reste pas moins qu'il a sensiblement modifié le paysage institutionnel. Encouragé depuis 1992, le regroupement des communes en communautés en témoigne. Rassemblant à elle seule plus de 30% des communes des 27 pays de l'Union européenne, la France se distingue par l'atomisation de son territoire. Plusieurs milliers des 36.000 municipalités hexagonales ne dépassent guère la centaine d'habitants. Cette faiblesse les condamne à l'impuissance en matière d'investissement et de développement.

Pour encourager les regroupements, les lois de 1992 et 1999 ont défini les normes juridiques de la coopération intercommunale, tant pour les communautés de communes que pour les communautés d'agglomérations. Elles ont doté les intercommunalités d'un pouvoir fiscal propre et d'un socle minimum de compétences qu'ils peuvent élargir par consentement mutuel. En dépit du déficit démocratique des communautés dont les élus ne sont pas désignés au suffrage universel direct mais par délégation des communes membres, le regroupement des municipalités a le vent en poupe.

Le comité des réformes des collectivités locales, présidé par Edouard Balladur, appelle au renforcement des compétences des intercommunalités pour en faire, avec les régions, les institutions locales de l'avenir. Le rapport préconise l'attribution aux communautés de la compétence générale jusqu'ici réservée aux départements. Ce glissement serait un changement majeur dans l'organisation territoriale hexagonale. Le comité recommande également de remédier au déficit démocratique en élisant les élus communautaires au suffrage universel.

Mais, à en croire les propos frileux de Fillon la semaine passée, la réforme a du plomb dans l'aile. De peur de mécontenter les élus départementaux accrochés à leurs pré-

rogatives et à leurs indemnités, le premier ministre a laissé entendre que la refonte des institutions locales n'était pas de première urgence. La politique française, comme les danses de la Fête Dieu des villages du Pays Basque, se caractérisent par l'absence de détermination: deux pas en arrière pour trois pas en avant, il faut beaucoup de temps et de patience pour atteindre l'autel du consensus.

Néanmoins, l'éventualité du vote, à l'automne, d'une loi au contenu édulcoré n'est pas à écarter. Elle pourrait ouvrir la perspective, à terme, d'un affaiblissement de l'échelon départemental au profit des régions et des intercommunalités. Une telle loi obligerait les abertzale à s'engager dans une réflexion sur la stratégie à adopter pour la reconnaissance institutionnelle de notre territoire. Dans un document récent, dont ce numéro d'Enbata se fait l'écho, Batera souligne que la suppression de la clause de compétence générale des départements remettrait en cause le choix du département comme institution pertinente pour représenter Iparralde.

La mouvance Batasuna, on le sait, revendique l'autonomie pour les trois provinces, tout en sachant que la satisfaction d'une telle revendication exigerait une évolution brutale de la culture politique française et de l'organisation institutionnelle qui en découle. Attendre cette rupture, c'est se condamner à ne rien obtenir pendant des décennies. En politique, l'incantation ne sert pas à grand-chose, sauf, naturellement, à se faire plaisir.

Dès lors, dans la perspective éventuelle de l'affaiblissement du département, une super communauté de communes des trois provinces bénéficiant d'un statut particulier aux compétences élargies, sur le modèle de la collectivité unique proposée aux Corses en 2003, serait une avancée précieuse sur la voie de la reconnaissance institutionnelle d'Iparralde. Cette orientation mérite qu'on la prenne en considération.

Greba, nahiak eta ezinak

JOAN den ostegunean greba orokorra izan zen Hego Euskal Herrian, sindikatu abertzaleek deiturik. Krisi ekonomikoa latz horren parean, erantzun bat eman behar dela-eta, greba orokorra egitea erabaki zuten. ELA eta LAB greba deialdi horren inguruan biltzeak ukan dezakeen erranahi sinboliko eta politikoaren azterketan sartu gabe, Patxi Lopezen gobernuaren kontrako greba ote den ala ez eztabaidatu gabe, ikuspegi ekonomikoa soil batetik begiratu gero, azpimarratu behar da greba deialdiaren erantzun masiboak (nahiz eta UGT eta CCOO sindikatuak aparte gelditu izanak mugimendua izan zitekeena baino ahulagoa izatea eragin) erakusten du langileen kezka bizi-bizia dela.

Krisia langile xumeek jasaten dute bete-betean, eta Hego Euskal Herrian biziki bortizki, gainera. Langile kanporatzeak eta soldaten apaltzeak ikaragarri hazi dira azken hilabete poxietan. Bat-batean sartu da krisia Hego Euskal Herriko industrian eta etxebizitza sektorean. Izotzaldi bat bezala. Beldurgarria.

Kanporaketen mehatxuen aitzinean, prekaritatearen erdian, langileen kezka eta garrasia entzun behar dira. Baina greba egin eta gero zer? Nork zer neurri hartu behar du? Soka zer heineraino tinkatu behar da? Zer heineraino tinka daiteke?

Joan den asteartean mobilizazio eguna zen Frantzian eta Ipar Euskal Herrian. Zinez egun tristea, urtarilaren 29koarekin eta martxokoaren 26koarekin konparatzen badugu. Ez zen greba orokorrerako deialdirik; mobilizazioaren apaltze bat bezala ikus zitekeen. Hots, zertarako egin bi greba egun eta mobiliza-

zio hain handi, gero mugimendua gisa horretan apaltzeko bada?

Guadalupe eta Martinika eredu gisa ikusten duenik bada. Eta han bezalako greba orokor mugagabe bat begi onez ikusiko lukete batzuek. Edo 1968koa errepikatzea. Langile guziak izorratzen dituen sistema kapitalista hori inarrosteko behar bat sendi da. Alabaina, sistema injustu horrek eragin du krisia, baina ondorioak jende xeheak pairatzen ditu.

Ez da hain simple, ordea. Sistemak eta krisiak langileria ahuldua du. Greba egun bat, soldata egun bat gutiago da. Eta soldata egun bat anitz da, gaur egun, pertsona baten edo familia baten hilabeteko aurrekontuan. Bizia zein kario den ikusiz, etxe baten pagatzea bera zein zaila den ikusiz, soldatak berak zein apalak diren ikusiz, lana galtzeko mehatxua hor dagoela kontuan hartuz, ulergarria da langileentzat greba luze batean has-tea beldurgarria izan daitekeela.

Baina ahuleziak ez du kentzen egoera larri horren ondorio larriagoak ez direnik gisa batez edo bestez agertuko. 1929tik honako krisi larriena dela diote adituek. Eta luze jo dezakeela. Bururatzan ari den ikasturte honetako erantzuna franko epela izan bada ere, inork ez daki krisia luzatuz eta larriagotuz gero, nolako erantzunak etor daitezkeen, bereziki lana galdu duten edo ia galdua dutenen haserre handitzen bada. 1929ko urte haiek bihurtune historiko bat izan ziren. Gertakari biziki larrien bezpera. Ez ahal da halakorik gertatuko oraingoan. Baina pentsa daiteke langileak ez direla isil-isilik geldituko.



Le rôle du journaliste

... et réjouit que Barack Obama ait dévoilé un plan de réduction de la consommation en carburant des automobiles pour lutter contre le réchauffement climatique dont il a fait l'une de ses priorités. C'est la guerre aux «grosses gourmandes»... Chez MacDo on s'inquiète!

... et réjouit que Bill Clinton soit nommé émissaire spécial des Nations Unies pour Haïti, pays le plus pauvre des Amériques, où il est très populaire depuis sa décision d'envoyer des troupes en 1994 pour mettre fin à la dictature militaire. Après Jimmy, voilà Bill l'humanitaire. C'est marrant, personne n'a demandé Chirac!

... de la publication, après neuf ans d'enquête, d'un rapport accablant pour l'église irlandaise sur les sévices corporels et les abus sexuels subis, pendant des décennies, par les enfants dans les institutions catholiques d'Irlande. Comme l'a si bien dit l'écrivain irlandais Franck McCourt: «Etre pauvre est une malédiction, mais être pauvre dans l'Irlande catholique est une malédiction absolue».

... pas tant que ça que le Vatican ait fait des pieds et des mains pour que les noms des religieux auteurs de ces horreurs, encore en vie, ne soient pas mentionnés dans le rapport. Les secrets d'alcôve sont des secrets, nom de Dieu!

... que Peter Viggers, député conservateur au Parlement britannique, ait dû démissionner après avoir été convaincu d'avoir perçu plus de 30.000 livres (34.300€) d'argent public pour ses frais de jardinage, dont la construction d'une île flottante sur son étang, destinée à abriter quelques palmipèdes. Après la vache folle, les vilains petits canards!

... que le commissariat de Cenon (Gironde) ait sorti le grand jeu (deux voitures, six policiers) pour interpeller à la sortie de leur école deux gamins de 6 et 10 ans et leur infliger deux heures d'interrogatoire en les accusant du vol d'un vélo, en fait cadeau d'un adjudant-chef de l'armée. Avec Sarko, le «pays des droits de l'homme» pédale dans la choucroute sécuritaire.

... du mécontentement des descendants des réfugiés de 36 obligés de jurer fidélité au roi pour recouvrer la nationalité espagnole. Ce n'est pas un doigt de Bourbon qui fera avaler cette pilule à des républicains.

... et réjouit que la mendizale Ederne Pasaban, de Tolosa, ait vaincu son douzième 8.000 m, le Kangchenyunga, Il ne lui reste plus que le Shisha Pangma et l'Annapurna pour être la première femme au monde à gravir les quatorze 8.000 m. Ce n'est pas pour autant que la charmante Ederne prend les gens de haut!

JE lis régulièrement les chroniques de Pantxo Bimboire dans *Enbata*. Vraiment appréciables car elles apportent un éclairage d'économiste, toujours faciles à comprendre, sur l'actualité de l'entreprise en Pays Basque. Mais j'aimerais lui faire part d'un autre éclairage, parce que ce n'est pas la première fois qu'il met en cause l'information, la manière dont elle est livrée et reçue, comme dans sa dernière chronique (L'univers kafkaïen des discussions économiques): «Très souvent des informations techniques manquent, des exagérations sont faites, des postures sont prises...»

La charge était plus violente dans le numéro 2048 du 9 octobre 2008 où Pantxo écrivait: «Il n'est pas normal que le journalisme en Pays Basque soit essentiellement un journalisme de faits divers ou rugbyistique».

C'est d'abord faire affront à la vérité, pour ne pas aller plus loin: on aura bien de la peine à trouver des faits divers ou des nouvelles du Top 14 dans *Enbata*, auquel Pantxo Bimboire collabore. L'argument est certes un peu facile, je suppose qu'il faisait allusion à la presse généraliste.

Le journalisme n'échappe pas au monde de l'entreprise

En tant que délégué syndical du Syndicat national des journalistes (SNJ) sur la région Sud-Ouest, j'ai pu voir depuis quelques années l'évolution de notre métier. Certes la presse est loin d'être parfaite, comme toute activité humaine, encore plus quand il s'agit de manier des opinions, des impressions. Mais ce travail est encore plus compliqué quand il s'agit de matière économique, et dans la plupart des cas, l'entreprise ne peut que s'en prendre à elle-même.

Jusqu'à il y a une dizaine d'années, il n'existait que peu d'écoles de journalisme. Elles formaient aux techniques de communication, à la déontologie, à l'éthique, et dispensaient une solide formation générale qui permettait aux étudiants de comprendre l'actualité du monde. Depuis quelques années, les écoles se sont multipliées, toujours plus chères, avec des formations toujours plus rapides. Le journalisme n'échappe pas au monde de l'entreprise: il faut désormais former des jeunes, immédiatement opérationnels, capables de remplacer au pied levé un commentateur sportif, un présentateur de journal, un spécialiste des faits divers ou de l'actualité internationale. Peu importe le fond,

Bixente Vrignon

le contenu, il faut «remplir les cases». Et cela à moindre coût, bien entendu: la plupart de ces jeunes, avec Bac + 7 en poche, se retrouvent avec un retour sur investissement nul. Après des années d'études, ils devront encore patienter une dizaine d'années, de piges en CDD, de Brest à Strasbourg, toujours mobiles, disponibles, avant de pouvoir espérer trouver un poste en



CDI. On imagine bien que la précarité laisse peu de place à l'esprit critique, si on veut avoir l'espoir à la fin du mois de pouvoir payer son loyer, de ne pas aller faire laver son linge chez ses parents. Ils sont devenus la caricature des «pauvres riches», bien rémunérés quand ils travaillent, mais avec une incertitude absolue: ils peuvent travailler trois mois à temps plein de juin à septembre quand les titulaires prennent leurs congés d'été, puis se retrouver les mains vides jusqu'en décembre. Les rédactions embauchaient aussi autrefois des journalistes non diplômés. Des parcours de vie différenciés, une richesse de caractères différents au sein d'une même rédaction, souvent de fortes personnalités, mais des personnes immergées dans leur société, au fait de ses préoccupations. Il est désormais quasi impossible pour qui n'a pas suivi le parcours tout tracé des études d'accéder à un emploi de journaliste.

Mais alors, qu'est-ce qui empêche les journalistes installés, titulaires d'un poste, de traiter de l'économie? Les exemples cités par Pantxo Bimboire sont frappants: Andros, lami-noirs, traitement des déchets.

Ces journalistes dont il faut se méfier...

L'actualité économique est mieux verrouillée qu'une prison de haute sécurité espagnole, ses secrets jalousement gardés. Les journalistes sont vus comme des bêtes noires dont il faut se méfier, comme des

«fouteurs de merde», et si les entrepreneurs possédaient une cour de justice, on en prendrait bien deux ou trois par mois pour haute trahison: si une affaire n'aboutit pas, si une opposition se lève, c'est bien entendu la faute de la presse qui n'a pas ou a mal fait son travail.

Quand ça va bien, il ne faut pas communiquer. Il ne fallait pas dire qu'Andros venait en Pays Basque, et il est quand même paradoxal d'entendre Pantxo parler de «vrais comportements de dialogue» alors que tout a été fait de la part de la CCI pour qu'on ne parle surtout pas de ce projet, encore plus de la part d'Andros, dont on attend encore le moindre communiqué.

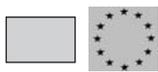
Quand ça va mal, il ne faut pas communiquer. La SAT n'a plus d'activité à partir de septembre à Mouguerre: on attend encore en vain une seule déclaration, une explication de la direction. Les syndicats aussi sont particulièrement prudents, alors que des cadres sont envoyés au Maghreb pour former sur place ceux qui occuperont leur poste de travail à moindre coût, impossible d'obtenir un témoignage, de démonter le mécanisme, d'essayer de comprendre, de part ou d'autre. Quand tout est calme, il ne faut pas communiquer: parler de ses commandes, de ses projets, de ses inquiétudes, de ses relations sociales, c'est donner des informations aux concurrents, faire preuve de faiblesse, risquer de se faire piéger.

Résultat: quand une vraie communication est mise en place, elle arrive souvent tellement en amont de l'information initiale, qu'elle en devient incompréhensible.

Des reportages passés à la littérature

Dernière question: c'est bien beau, mais enfin, le rôle du journaliste n'est-il pas d'aller chercher l'information qu'on ne veut pas lui livrer, de gratter au-delà de la communication officielle? Là aussi, la presse n'échappe pas à la logique économique ambiante qui exige toujours plus de rentabilité. Quel est le quotidien français qui peut se permettre aujourd'hui d'envoyer un reporter durant un mois dans un pays, sans qu'il ne produise une seule ligne, juste pour enquêter? C'était pourtant pratique courante au début du siècle. Cela a donné des reportages qui sont passés pour certains à la littérature: qu'on se souvienne seulement des correspondances de guerre de la guerre d'Espagne ou de celle du Viêt-Nam; ou encore le





Euskadi European

Comme pour la consultation 2004, les diverses tendances abertzale d'Iparralde se présentent séparément. La semaine dernière, Enbata ouvrait ses colonnes à Ixabel Echeverria, tête de liste d'Euskadi European. Dans ce numéro, nous donnons la parole à Jean Tellechea, conseiller municipal d'Urrugne.

ENBATA: Quel sens donnez-vous à la candidature PNV pour ces élections européennes?

Jean Tellechea: Après la seconde guerre mondiale, le concept d'Union européenne devait permettre de maintenir la paix sur le territoire. Cette raison reste d'actualité dans nos états encore sous tension politique, économique ou sociale.

Déjà, 20 ans avant, dès l'Aberri Eguna de 1932, le PNV lançait «Euskadi European». Cette vision, précoce pour l'époque, indiquait l'importance que portait l'alderdi pour l'organisation fédérale de notre continent d'une part, et la place du Pays Basque dans cette organisation, d'autre part.

Aujourd'hui, les convictions des alderdikide restent entières. Nos valeurs humanistes sont le moteur de notre action; le destin de l'Europe et celui du Pays Basque sont plus que jamais liés. Le PNV se présente donc dans les cir-

criptions françaises et espagnoles, dans les trois provinces d'Iparralde et dans les quatre provinces d'Hegoalde. Notre parti portera avec force la voix de l'ensemble du territoire (Zazpiak Bat) avec, dans son programme, les deux idées fortes depuis l'origine d'Euskadi European:

- La construction d'une Europe Unie: L'Europe s'est engagée sur la voie de la paix, de la libre circulation des biens et des personnes, et de la monnaie unique. Il est indispensable aujourd'hui qu'elle devienne la référence mondiale en termes de démocratie et de droit social. Nous revendiquons une Constitution qui, seule, peut amener les bases d'une gouvernance européenne efficace, peut définir les droits de tous les travailleurs européens, peut garantir la sécurité et la défense de son territoire et assure à chacun l'accès à des services publics de proximité. Seule une Europe Unie est en capacité de répondre à la crise économique actuelle. Elle doit lancer des programmes ambitieux en termes de développement éco-



nomique, de développement durable, d'innovation et de gestion de la connaissance.

- La place du Pays Basque en Europe: Pour être efficace, nous voulons une Europe Unie, mais également proche de ses habitants, de ses entreprises et de ses régions. Les régions

doivent devenir les chevilles ouvrières des programmes européens, sur le plan économique et social et coopérer dans les projets de développement (en particulier dans la PAC).

Nous proposons la création d'une Euro-région basque, qui regrouperait les sept provinces historiques et qui permettrait à ses habitants:

- De simplifier la recherche d'emploi sur notre territoire.
- De leur offrir un enseignement supérieur cohérent avec le territoire et avec les besoins du monde économique.
- De mettre en place une politique de développement équilibrée pour ses activités de tourisme, agricoles, industrielles et de service.
- De développer l'accès à la culture et de soutenir la création
- D'aider les écoles dans l'enseignement de l'euskara.

Afin de permettre un accord tripartite entre la CAV, la Communauté autonome de Navarre et Iparralde, il est indispensable qu'Iparralde ait une existence institutionnelle. Nous proposons que la

Les interrogations de

LE rapport Balladur rendu public fin février 2009 contient de nombreuses propositions de réforme de l'organisation territoriale dans l'Etat français, concernant notamment les régions, les départements et les pays. En annexe de ce rapport figure un projet de loi de réforme des collectivités locales, le président de la République ayant récemment annoncé son intention de soumettre un texte à la discussion lors de la rentrée parlementaire de l'automne.

Malgré l'audition par M. Balladur des présidents du Conseil des élus et du Conseil de développement (le nom de ces derniers ne figurant d'ailleurs pas dans la liste des personnalités auditionnées), le rapport ne mentionne à aucun moment le Pays Basque.

Le Comité appelle de ses vœux, notamment pour la Corse et les départements et régions d'outre-mer, la recherche de solutions spécifiques. Pour la Corse, malgré l'échec du référendum du 6 juillet 2003, le Comité estime que le texte proposé à la consultation était conforme aux recommandations qu'il aurait pu faire (!). Pour les régions et départements d'outre-mer, le rapport conclut à l'ins-

tauration d'une assemblée unique. C'est dire que le Comité n'exclut pas que des situations territoriales particulières peuvent appeler des solutions adaptées.

Est-il possible aujourd'hui qu'une nouvelle réforme des collectivités territoriales laisse encore sans réponse la demande institutionnelle formulée par une large partie de la société de ce pays? Où y a-t-il eu ailleurs plus qu'ici ces 15 dernières années un mouvement revendicatif de masse impliquant diverses tendances politiques en faveur d'une reconnaissance territoriale et institutionnelle?

Est-il possible, quand le rapport préconise des consultations populaires sur les regroupements et modifications territoriales des collectivités locales, que les habitant(e)s du Pays Basque ne soient à l'occasion de cette réforme toujours pas consulté(e)s alors que 35.000 personnes (15% des électeurs) l'ont formellement demandé?

Pour la plateforme Batera la réponse à ces questions est clairement non! Cela serait profondément injuste. Cela serait une marque de mépris vis-à-vis de l'action revendicative démocratique, vis-à-vis du Pays Basque, d'une gran-

de partie de ses élu(e)s et de ses habitant(e)s.

Par ailleurs, s'il est impossible de savoir aujourd'hui le sort qui sera réservé par les législateurs aux propositions du Comité Balladur, le rapport confirme les craintes soulignées dans le texte remis par Mrs Lasserre et Etcheo:

- D'une part la perte de capacité à mobiliser l'ensemble des compétences publiques du fait de l'éloignement du pouvoir de décision par un recentrage régional et l'abandon de la clause générale de compétences;

- D'autre part la perte d'un cadre juridique pour le Pays Basque du fait de la disparition des Pays, supports des contractualisations ayant permis au Pays Basque d'importantes avancées du territoire.

Si la clause de compétence générale est confirmée au niveau communal (de même qu'aux métropoles ou communes nouvelles issues des intercommunalités et autres communes), il est proposé de spécialiser les compétences des régions et des départements. Tout ceci trouve sa justification dans le constat suivant que fait le Comité Balladur: «Il semble que l'œuvre

de décentralisation esquissée en 1969, entreprise en 1982 et continuée en 2003 ait épuisée ses effets heureux» (introduction du rapport).

Le Comité insiste sur le fait que ce «millefeuille» a généré une «augmentation insolite de la fiscalité locale». Pour lutter également dans le même esprit contre les financements croisés, le Comité propose de «ne plus créer de nouveaux pays» (proposition n° 6).

Ironie de l'histoire: les ersatz institutionnels (Conseils des élus et de développement) et la bonne «gouvernance» si souvent utilisés pour nier toute nécessité d'une institution propre au Pays Basque Nord se retrouvent aujourd'hui menacés par la réforme!

Pendant ce temps la «déterritorialisation» de nombreux services publics menace le Pays Basque. Après les décisions prises en haut lieu concernant la réorganisation de la DGCCRF (Direction générale de la concurrence et de la répression des fraudes), la Chambre de commerce et d'industrie, la Caisse d'allocations familiales, ou encore l'URSSAF, démontrent qu'on assiste à une lente mais inexorable désertion des services publics à l'échelle du territoire Pays Basque,

Christine et Brigitte, membres du S.E.L "Agora"

«Plus de lien, et moins de bien»

«Agora», le Système d'Échange Local (S.E.L.) de la Côte Basque,
ou la pratique de l'économie solidaire

...sans argent...



Pour changer la vie, échangeons !

Dans tous les SEL, une heure de travail vaut 60 unités. Il y a égalité, aucune hiérarchie entre les services donnés.

"Pour changer la vie, échangeons !"

Voilà ce que nous conseille le tract de présentation du Système d'Échange Local "Agora" laissé par Brigitte à la Fondation lors de la Quinzaine Alternative de mai. Pour mieux connaître et comprendre ce qu'est un SEL, Alda! a rencontré Brigitte et Christine, membres d'"Agora". Échanger (sans argent) des savoirs, biens et services et organiser des rencontres, des sorties et loisirs dans un esprit de convivialité et de solidarité... c'est possible !

Un SEL est-il une sorte d'alternative à l'économie marchande ?

Brigitte: Le SEL est un système d'échange local de savoir, de service et de bien. C'est aussi un mode de fonctionnement, de vie et une philosophie. LE SEL est en fait une façon de maintenir les relations de "voisinage" qui de nos jours disparaissent et d'aller au delà de son réseau social connaître des personnes qu'on n'aurait pas eu l'occasion de rencontrer autrement.

Christine : C'est une mode d'échange où ce n'est pas la marchandisation qui est le moteur mais la vie de "quartier" ou de "voisinage". Un SEL est un système d'échange alternatif, construit à côté du système dominant d'économie de marché.

Les SEL sont des associations à but non lucratif déclarées ou de fait à but non lucratif, implantés localement, et qui permettent à leurs membres de procéder à des échanges de biens, de services et de savoirs sans avoir recours à la monnaie traditionnelle.

C'est durant les années 80, lors de la crise en Angleterre, que sont nés les 1^{ers} SEL, pour contourner le blocage de l'économie traditionnelle. Une économie parallèle s'est créée, où chacun pouvait faire valoir ses savoirs et compétences, ou tout simplement faire quelque chose de son temps !

Un SEL permet surtout de créer des liens plutôt que de créer des biens dans le groupe. On peut l'assimiler à un grand groupe d'entraide (c'est à dire d'échange au profit de tous).



▼

"Tokiko trukaketa sistema baten animatzeko, topaketa idekiak antolatu behar dira. Horien bidez elkarteko kideak eta kide berriak elgar ezagutzen dira eta trukaketak sustatzen ere"
Brigitte, "Agora"ko kidea

Comment s'est mis en place le SEL Agora ?

Christine : Nous avons choisi le nom "Agora" pour notre association 1901 créée en début d'année. L'agora correspond à la "place du village où on débat et on échange". Le SEL favorise la solidarité et le lien social, une heure d'échange vaut une heure. La valeur d'un service est généralement dictée en fonction du temps qu'il nécessite. Nous n'avons pas de hiérarchisation : c'est le temps passé qui est important : 1 heure de chant sera égal à 1 heure d'informatique...

Brigitte : L'organisation d'un SEL demande à promouvoir l'échange par les relations conviviales... Il y a peu j'ai été invitée à la Bourse d'Echange Locale (BLE) organisée par le SEL de Tarnos. C'est une sorte de vide-grenier où les échanges se font sans argent, l'estimation de la valeur d'échange se fait en unité d'échange (à Tarnos, ce sont des lunes) de gré à gré, par accord mutuel et ... dans la bonne humeur ! Ce type de rencontre est l'occasion de promouvoir les échanges et les rencontres...

Au jour le jour, un catalogue recense toutes les propositions d'échanges avec d'un côté les OFFRES (je propose, je donne, j'informe sur, j'aime faire, je partage...) et de l'autre les DEMANDES (j'ai besoin de, je voudrais, je souhaite rencontrer, j'aimerais découvrir, je recherche...). A partir de ce catalogue, chacun entre en contact avec la personne avec laquelle il aimerait échanger.

Dans les statuts d'Agora nous précisons ses buts et moyens :

✓ faire prendre conscience de la dimension humaine existant dans tous les échanges et de valoriser des savoirs et des savoir-faire mal reconnus.

✓ promouvoir des solidarités dans le cadre du développement local, grâce à des échanges multilatéraux de savoirs, de biens et de prestations de service de voisinage. Ces échanges seront effectués de gré à gré entre les adhérents de l'association, selon les demandes et les offres de chacun.

▼

"Agora" k baloratzen eta laguntzen ditu elkartzuna eta harreman sozialak. Garrantzitsua da bestearekin pasatzen den denbora. Ez da hierarkiarik : oren bat matematika = oren bat baratzte =..."
Christine, "Agora"ko kidea

✓ d'organiser des rencontres et des animations afin de faciliter ces échanges.

✓ de mettre en place, coordonner, surveiller et assurer la réciprocité des échanges selon les règles qui seront définies par le règlement intérieur et la charte.

A la différence du troc qui oblige à un échange réciproque entre deux personnes le SEL crée un réseau permettant d'échanger avec tous les membres en fonction des possibilités de chacun.

Nous avons une cotisation d'adhésion à l'association de 10€ pour couvrir les frais administratifs.

Christine : Le fait de réfléchir sur ce que j'ai à offrir et ce que je recherche (prêter du matériel, accrocher un cadre, donner des cours, etc.) fait qu'on pense aussi aux autres, à ceux qui vont offrir, à ce qui est nécessaire, et en fait à ce dont on a réellement besoin... Nous remarquons que dans un premier temps les 14 membres actuels de notre SEL ont plus de services à offrir qu'ils n'en demandent !

Quels sont les enjeux d'un SEL par rapport aux défis sociaux et écologiques ?

Christine : De nos jours la recherche du toujours plus ou la course à la consommation est omni-présente. Via le SEL, on pense plus à la récupération, au lien social, à la



mutualisation et non au gaspillage. On prend conscience du savoir et du savoir-faire de tout un chacun, de l'importance de la récupération, de la transformation...

Brigitte : Tous ceux qui veulent en savoir plus peuvent nous joindre au 05 59 44 02 88 et/ou participer à notre premier BLE que nous comptons organiser le dimanche 5 juillet dans un lieu encore à déterminer.

□



Chaque SEL (ici celui le SEL Clair de Lune à Tarnos (seldelune40@laposte.net / 05 59 74 12 06) organise une Bourse Locale d'Echange. On y amène des objets, des habits, toutes sortes de choses que l'on ne veut pas conserver, mais qui peuvent servir à quelqu'un d'autre qui les recherche et qui en a besoin. Ces transactions sont l'occasion de contacts humains.

Euskadi Europa

Galzagorri

Enbatak duela kasik berrogeitahamar urte atera zuen slogan hau pollita zen eta gogotik maiz tindatu ginuen Euskal Herriko murru frangotan, han edo hemen orduko hartzak ageri dira batzuetan.

Eta Europa zabal eder baketsu batekin garela errepikatzen digute estatu buruzagiek halako chorus berezian.

Estatuen biltegi hau zinezko Europa ote da?

Ez dieguia gehixegi nahi dutenaren egiten uzten?

Sistema bat estatuek gaketua: banku zuzendariak, jujeek eta politikiek moldatu sistema, segur, plantan dabilala.

Ok, gerlarik ez dela?

Haatik nolako gerlak ote dira egungoak?

Ez ote dea gerla baten eremaitea aberatsen sistemaren garapena gain gaitetik sustengatzea?

Ez ote dea gerla baten eremaitea lantegien hestea, langileen jakitatea errekarra botatzea, eskualde oso batzuek jendez hustea, mendez mende jendeen lanaz moldatu lurraldeen abandonatzea, sekulan baino gehiago ttipien jakitate eta kulturaren mespretxatzea eta baztertzea, hainbat jendarteren sorkuntza ahalak norma profesional itozzaileetan kokatzea, sekulan baino gehiago pipol kultura batean jendeari jostagailuen botatzea, joko olimpiko, rolangarroz, turdefrantza, futbol eta rubi mundialetan gogoak biderkatuz, ogi puska batekin?

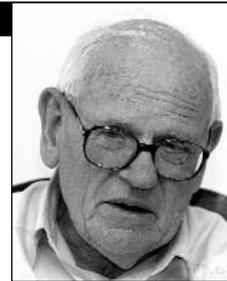
Ez ote dea gerla baten eremaitea osasuna, posta, trenbideak, eskola, unibertsitatea, ospitalea, errentagarritasunaren lege dorpe eta barkamenik gabean kokatzea?

Bai, ok Europa bainan ez holakorik otoi!



FRANÇOIS HOUTART(*)

Conférence du G192



A propos de la Conférence de tous les pays (G192) sur la crise mondiale



1-3 JUNE 2009

UNITED NATIONS CONFERENCE
AT THE HIGHEST LEVEL ON THE
WORLD FINANCIAL AND ECONOMIC CRISIS
AND ITS IMPACT ON DEVELOPMENT

Chers Amis,

Par ce mot, c'est un appel qui vous est adressé. Face à la situation de crise systémique et globale, le G20 a présenté une série de mesures, sans que la majorité des pays ne soient consultés.

Par ailleurs, il n'a pas abordé le fond des problèmes créés par l'ensemble des crises : alimentaire, énergétique, climatique et sociale et leur application a été confiée aux organismes mêmes qui ont figuré parmi les principaux artisans de l'impasse actuelle.

Or, la situation ne fait qu'empirer et tous les pays sont concernés.

Conférence G192, les 1, 2 et 3 juin 2009

Pour cette raison, le président de l'Assemblée générale des Nations unies a convoqué une conférence des 192 chefs d'Etat et de Gouvernement les 1, 2 et 3 juin prochains.

Or, de fortes pressions sont exercées, notamment par certains pays du G20, pour que ces derniers se fassent simplement représenter par des ministres ou des ambassadeurs.

Il faut donc exercer des pressions dans chaque pays pour que la participation se réalise au plus haut niveau.

Les enjeux concernent l'avenir de l'humanité et de la planète.

Un pas dans un processus

Il s'agit d'enclencher un processus à long terme, mais sans attendre, qui permette de dépasser les régulations pour déboucher sur des alternatives.

Cela exige un engagement de toutes les forces sociales, morales et intellectuelles dans chaque pays, en commençant par une pression sur les dirigeants de la planète.

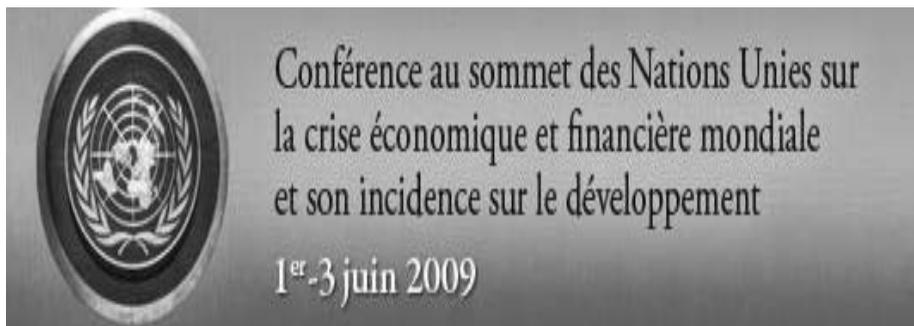
Pourriez-vous donc alerter l'opinion publique, par des actes publics, des déclarations, des interviews et des articles dans les medias et d'envoyer des lettres collectives et personnelles aux autorités de vos pays respectifs, afin que la Conférence des 192 soit prise au sérieux ?

Ce n'est qu'un pas dans un processus, mais il est important.

Très sincèrement vôtre



(*) *François Houtart Président du Conseil du Centre tricontinental (Louvain-la-Neuve, Belgique) Secrétaire exécutif du Forum mondial des Alternatives Représentant du Président de l'Assemblée générale des Nations unies auprès de la Commission de l'ONU pour la Réforme du système financier et monétaire.*



www.un.org/fr/ga/econcrisissummit

Vie associative

Les droits et devoirs du président

Les compléments d'information sur les thèmes ci-dessous abordés pourront être obtenus à la Bibliothèque de la Fondation au 20 rue des Cordeliers à Bayonne, par la consultation de la collection "Associations, mode d'emploi".

La loi du 1^{er} juillet 1901 n'a pas prévu de président mais mentionne des personnes chargées de l'administration ou de la direction de l'association (article 1 du décret du 16 août 1901). Les fondateurs de l'association ont donc la liberté de choisir le mode de gouvernance qu'ils souhaitent, par exemple une direction collégiale sans président mais avec des "chargés de...", des "référents" ou bien des "co-présidents" qui se répartissent les tâches (via la gouvernance collective).

Partage de responsabilités

De nombreuses associations reproduisent tout simplement ce qui est proposé dans les statuts types des préfectures, à savoir l'élection par une assemblée générale d'un conseil d'administration qui désigne un bureau. Ce mode de gestion prévoit un partage des responsabilités au sein d'un bureau composé d'un

président d'un secrétaire et d'un trésorier. Souvent, les fonctions se répartissent ainsi :

- ✓ le président représente l'association, passe des contrats, agit en justice, convoque et préside les AG et CA ;

- ✓ le secrétaire assure les tâches administratives : tenue du registre spécial, déclarations à la préfecture, comptes rendus des AG et CA ;

- ✓ le trésorier assure la gestion de l'association, encaisse les recettes, paie les dépenses et établit les comptes annuels de l'association.

Pouvoirs du président : exemple de définition

Le président :

- ✓ représente l'association dans tous les actes de la vie civile (il peut signer les contrats et les conventions, par exemple avec l'Etat et les collectivités locales) ;

- ✓ représente, avec l'accord du conseil d'administration, l'association en justice pour défendre les intérêts de l'association ;

- ✓ convoque et préside l'assemblée générale, le conseil d'administration et le bureau ;

- ✓ lit le rapport moral annuel à l'AG ;
- ✓ assure la gestion courante de l'association ;
- ✓ ordonne les dépenses ;
- ✓ décide de l'embauche et du licenciement des salariés après accord du bureau ;
- ✓ assure la communication de l'association et en particulier les relations publiques ;
- ✓ veille à la bonne exécution des décisions prises par l'AG et le CA.

Responsabilité civile, financière et pénale du Président

Si le président outrepassé ses mandats, agit en dehors de l'objet de l'association, ne respecte pas une loi ou un règlement, sa responsabilité personnelle peut être engagée :

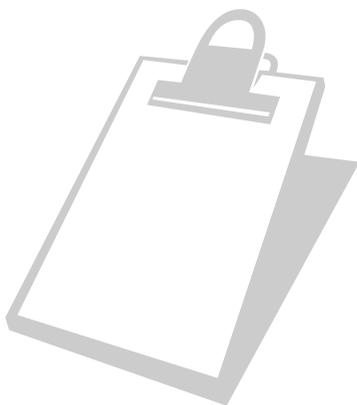
- ✓ *responsabilité civile* s'il cause des dommages à autrui ;
- ✓ *responsabilité financière* s'il commet une faute de gestion ;
- ✓ *responsabilité pénale* s'il commet une infraction.



L'Agenda de la Fondation

A noter d'ores et déjà sur vos agendas :

Mercredi 17 juin à 19h00 à Bayonne



Aldaren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org



Conférence sur la décroissance avec **Serge Latouche**, économiste, Professeur émérite à l'université de Paris XI.

KRISIA ETA LANGILERIA

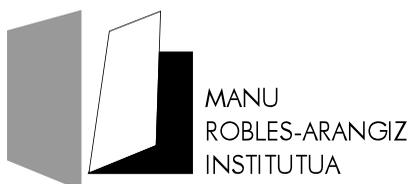
"Erantzuteko beharra"

Ce nouveau "Gai monografikoa" disponible sur le site de la Fondation (www.mrafundazioa.org/dokumentazio-

zentrua/) et **au local de la Fondation (20 rue des Cordeliers)** a pour but de placer la crise dans son contexte.

Beaucoup de choses ont déjà été dites sur la crise, et il en reste encore beaucoup à dire. Les raisons, les graves conséquences, les mesures prises, etc.

Ce "Gai Monografikoa", montre qu'un système qui permet l'enrichissement d'un petit nombre au détriment de la majorité condamnée à vivre dans la misère est la garantie de répétition de nouvelles crises.



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Aldaren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



PNV

arément aux élections européennes du 7 juin.
l Herriaren Alde, proche de Batasuna.
Urruña, qui mène la liste PNV.

Collectivité territoriale spécifique, proposée à la Corse en 2003, soit également proposée aux habitants du Pays Basque Nord, dans le cadre de l'action d'amélioration suivie par la Commission Balladur.

Enbata: En Hegoalde votre parti fait cause commune avec d'autres peuples (canariens, valanciens...) pour ces élections européennes, ce que AB ou les abertzale corses font ici en s'alliant avec les écologistes. Quelles sont les raisons d'une candidature PNV autonome en Iparralde?

Jean Tellechea: Toutes les hypothèses ont été étudiées par l'alderdi et tout nous ramène à cette candidature. En Iparralde le PNV privilégiera toujours une candidature en nom propre si celle-ci doit permettre de clarifier son message ou celui des autres partis auprès des électeurs.

Aujourd'hui, le PNV qui a appelé à voter «oui» au Traité constitutionnel européen, reste toujours dans sa logique, en portant son message d'Europe Unie.

Nous qui soutenons la création d'une Euro-Région et d'une circonscription européenne composée des sept provinces avons l'opportunité historique de nous présenter dans celle-ci. Nous la prenons.

La raison qui consiste à s'allier à un grand parti pour approcher un futur député européen et ainsi bénéficier de son soutien (comme cela a été le cas avec G. Onesta) est importante. Nous avons la chance d'avoir une candidate du PNV qui se présente dans la circonscription espagnole en position éligible. Ex-présidente du Parlement basque, Izaskun Bilbao est une candidate très compétente et très proche des préoccupations des habitants d'Iparralde.

Des raisons internes nous ont également amenés à cette décision. Les alderdikide portent aujourd'hui une motivation, une compétence et une cohésion qui poussent notre parti à prendre des positions ambitieuses. Euskadi Européen portera la voix des Basques en Europe.

10 arrazoin Euskal Herriko Iparralde Europako parlamentuan ordezkaturia izan dadin

1- Europako beste herri batzuk (Bretania, Korsika, Okzitania, Ezkozia...) diren bezala, Euskal Herria Euro-lurralde bezala onartua izan dadin.

2- «Munduari so egonez, lekuan aritzea» lema gauzatzuz, Euskal Herriak bere garapena (herrigintza, garraio publikoak, izadi babeslekuak, hizkuntz eskubideak (1)) bere gain har dezan.

3- Munduak aro aldaketaz dituen arazo larrietaz, hego eta iparraldeko desorekaz, giza eskubideen bermatzeaz, Euskal Herriak bere ikusmoldea ager dezan.

4- Hemengo laborariak, hazkurri saioak ekoiztuz (2), duintasunean bizi daitezzen.

5- Europe Ecologie zerrendak bere eraginkortasuna erakutsi duenez eta José Bové-k gure fidantza duenez geroz, Euskal Herria ordezkaturia dezan.

6- Europe Ecologie zerrendak Europar eskubide sozialak bermatuko baititu, gure boz xumea balio handikoa izan dadin.

7- Iparraldeak behar duen egitura inntuzionala eskatzeko parada izan dezan.

8- Espainiak eta Frantziak nazio esku-

bidea ukatzen digutenez, une egokia Europako parlamentua bake prosezuz bat abiatzeko babes lekua izan dadin (3).

9- Europe Ecologie zerrendak gizarte arlo guzietako jendeak biltzen baititu eta Menanez gain beste bi euskaldun ere barne baitaizka (4), denen abotsa entzuna izan dadin.

10- Europe Ecologie zerrendako 20-garren postua emazte Tibetar batek hartzen duenez, munduko beste herri zapalduak gogoan izan ditzagun.

(1) Gérard Onesta-k euskararen alde lege bat bozkaraztea lortu zuen. Horri esker, Hegoaldeko norbaitek euskarazko gutuna Europako Parlamentura igortzen badu, segur da ihar-despena euskaraz itzuliko zaiola. Orain, José Bové-ri doakio eskubide bera eskuratzeko Iparraldeko jendeentzat.

(2) EHLG-en aurkako auzian Gérard Onesta eta José Bové lekuko bikainak izan ziren.

(3) Gérard Onesta-ri esker, Euskal Herriko bake prozesuaren aldeko mozioa ateratu zen irabazle.

(4) Martine Alkorta eta Anne Lacouture.

Gabi Oihartzabal

Batera

sans que les arguments avancés tenant à l'économie soient convaincants. Au même titre que la disparition d'un bureau de poste dans un village, de telles mesures sont autant de menaces pour la vitalité de notre territoire. Lien social, solidarité locale, gestion des problèmes quotidiens au plus près des habitant(e)s sont aussi nécessaires que rationalité économique et rentabilité. Autant de raisons sociales qui plaident pour une institution propre au Pays Basque.

Enfin le nouveau paysage administratif proposé par le Comité Balladur, par le sort qu'il réserve principalement aux départements et aux pays, et par une volonté de concentration (et même de recentralisation) au nom de la rationalité dans la gestion publique, touche à l'un des objectifs majeurs de Batera: la reconnaissance du territoire. Si jusqu'à ce jour, la plateforme Batera a demandé la création d'un département «Pays Basque» c'était moins par révérence à une institution d'essence jacobine que par une approche pragmatique de la réalité institutionnelle et locale. Le département restait sur le registre institutionnel (entre la commune et la région) l'institution la plus pertinente pour re-

présenter le territoire Pays Basque. La spécialisation des départements, conséquence de la suppression de la clause de compétence générale, remettrait totalement en cause le choix du département comme institution pertinente de représentation du Pays Basque. C'est le même constat que font Conseil des élus et Conseil de développement qui préconisent:

● Soit, dans le cas où la réforme rendrait impossible le maintien de la situation actuelle, l'expérimentation d'une organisation spécifique au Pays Basque, dans le sens d'une territorialisation de l'action publique là où l'échelle «Pays Basque» est pertinente;

● Soit une organisation dotée de compétences propres (collectivité territoriale spécifique), à l'exemple de la Corse, pour coller au mieux aux spécificités du Pays Basque.

La plateforme Batera souhaite ardemment, à l'instar de la contribution du Conseil des élus et du Conseil de développement, «que la future loi sur la réforme des collectivités locales apporte une réponse pour le territoire Pays Basque». Cette réponse doit être une institution propre à ce pays.



Menane Oxanbaratz entourée de José Bové et Gérard Onesta

Sostengu komitea

José Bové au Parlement de Strasbourg: la possibilité de faire entendre le message abertzale au niveau européen et l'engagement à lutter pour une autre Europe.

Je soutiens, je signe et je fais signer aux personnes de mon entourage.

Envoyez votre signature à: AB - 25 Cordeliers karrika - 64100 Baiona

par mail: abertzaleen.batasuna@wanadoo.fr

ou en cliquant sur: www.bozkabov.org

Deitura izena / Nom Prénom Herria / Commune Ardura / Qualité

Grève générale massivement suivie en Hegoalde

La grève générale convoquée le jeudi 21 mai 2009 en Hegoalde a été massivement suivie dans les différents secteurs et entreprises du Pays Basque Sud. Ce fut une grande grève générale dans la Communauté autonome basque, avec, également, un résultat significatif en Navarre.

Dans le secteur industriel de la Communauté autonome basque, sur 538 entreprises de plus de 50 salariés,

concerné 55,20 % des entreprises et l'arrêt important du travail (supérieur à 30 %) a touché 74,34 % d'entre elles. L'incidence de la grève a été résiduelle ou l'activité a été normale dans seulement 21,38 % des entreprises.

Les petites et moyennes entreprises ont également été très touchées par la grève. Nombre d'entre elles ont subi un arrêt total du travail.

L'arrêt de travail a été total dans la vallée de Sakana et la zone nord de la

commerce. Le succès de la grève a été moindre dans le secteur financier, mais a quand même provoqué un fonctionnement irrégulier des banques et autres établissements concernés.

La grève a été massive dans les secteurs du nettoyage, et amplement suivie dans la restauration collective.

Dans les services publics, la grève a été majoritairement suivie chez les personnels des municipalités (y compris dans les capitales avec des taux

astreint au service minimum.

L'incidence a également été notable en Navarre, avec des arrêts partiels dans l'administration forale, Osasunbidea, l'INAP, Jeunesse et sport, etc.

Dans l'éducation, la grève a été largement suivie, affectant 45 % de l'ensemble du secteur public et privé. L'arrêt a été de 95 % dans Haurreskolak (maternelles), 55 % dans les Ikastola, 49% dans l'enseignement public. 80 % du personnel de l'UPV (Universités) a arrêté le travail.

Dans les transports, les services n'ont fonctionné que grâce au service minimum. Ainsi, la grève a été majoritairement suivie dans le transport ferroviaire Eusko Tren, Tranvia et le metro de Bilbo. La grève a été amplement suivie dans les transports par bus qui n'ont fonctionné que grâce au service minimum. Elle a été totale dans les ports de Bilbo et de Pasaia.

Dans la construction, la grève a été totale en Gipuzkoa, et inégale mais avec un impact global significatif, en Bizkaia, Araba et Nafarroa. Les cimenteries ont été majoritairement arrêtées.

Dans l'énergie, la raffinerie Petronor a cessé la production, et le service minimum décrété par l'Etat a minimisé l'effet de la grève dans les stations d'essence.

Dans les médias, les quotidiens *Deia*, *Gara*, *Berría* et divers journaux locaux avaient décidé de soutenir la grève. La direction de *Deia* n'a pas respecté la décision de l'assemblée des travailleurs. Le Service minimum a fonctionné dans le groupe *EITB* (*ETB*, *Radio Euskadi*, *Euskadi Irratia*, *Radio Vitoria*...) et la grève a également affecté diverses radios locales.

Des manifestations rassemblant des dizaines de milliers de travailleurs(se) se sont déroulées à midi dans les quatre capitales d'Hegoalde. Elles ont été parmi les plus importantes mobilisations connues lors de grèves générales.

Fondation Manu Robles-Arangiz



Gros succès de la manifestation des grévistes à Bilbo

297 ont connu un arrêt de travail supérieur à 70 % des effectifs, 103 un arrêt supérieur à 30 %, 115 un arrêt inférieur à 30 %. Les chiffres concernant 23 entreprises ne sont pas connus. L'arrêt total de travail (supérieur à 70 % des salariés de l'entreprise) a donc

Communauté forale de Navarre, ainsi que dans la région de Pampelune et de sa ceinture industrielle.

Dans le tertiaire privé, la grève a également eu une incidence particulièrement importante. Elle a été majoritairement suivie dans le secteur du

supérieurs à 60 % à Bilbo et à Donostia), excepté dans la «*margen izquierda*».

L'arrêt de travail a été partiel à Lakua et dans les diputations d'Araba, Gipuzkoa et Bizkaia, ainsi que dans la santé publique où 80 % du personnel était

Sursaut des juges espagnols

EH bien, oui, la justice espagnole nous réserve parfois de bonnes surprises. On ne peut pas en dire autant du gouvernement et du procureur de l'Etat qui se sont obstinés jusqu'au bout pour obtenir l'interdiction de la liste européenne «*Initiative Internationaliste*» (II-HE) menée par Alfonso Sastre. Ils soutenaient qu'il s'agissait là d'«*une manœuvre frauduleuse organisée par*

la trame ETA-Batasuna», et ils allaient jusqu'à mettre en cause chacun des candidats dans leur parcours politique d'extrême-gauche.

La décision d'illégalisation d'II-HE rendue le 16 mai par le Tribunal suprême (TS) reprenait ce thème de son «*instrumentalisation*» par ETA-Batasuna. L'appel interjeté par II-HE devant le Tribunal constitutionnel intégrait même une déclaration de re-

fus total de toute violence...

Or, voici que, trois-quarts d'heure avant le début officiel de la campagne pour le scrutin européen, le 21 mai à 23h15, le Tribunal constitutionnel annule la sentence du TS, et permet ainsi à la liste II-HE de se présenter! Le Tribunal constitutionnel souligne que l'opinion policière ne remplace pas une preuve, et que, même si II-HE ne condamne pas la

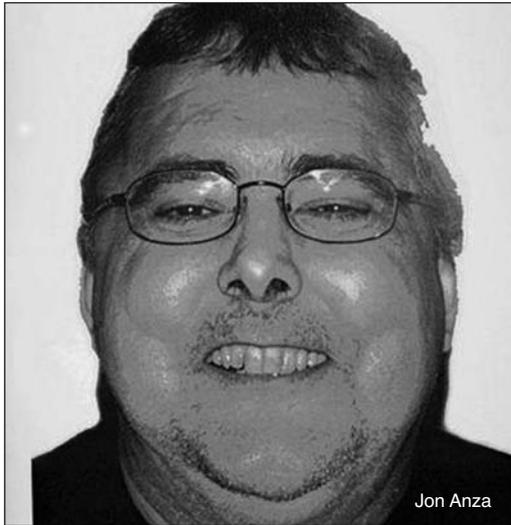
violence, cela ne suffit pas pour l'interdire. D'ailleurs, ajoutent les juges du Tribunal constitutionnel: «*La gauche abertzale, comme expression idéologique, n'a pas été proscrite de notre ordonnancement, et ne pourrait pas l'être*».

En outre, «*une orientation idéologique ne peut être préjudiciable aux droits à une participation politique...*». La campagne pouvait commencer...

Soupons de guerre sale

TANDIS que le Comité Askatasuna organise la recherche de Jon Anza, réfugié disparu en gare de Bayonne le 18 avril, un communiqué d'ETA du 19 mai donne soudain une autre éclairage à l'affaire. Anza y est présenté comme un militant de l'Organisation, ayant un rendez-vous avec elle à Toulouse. ETA accuse les gouvernements espagnol et français de l'enlèvement, car ils sa-

vaient qu'il était, à partir de ces empreintes relevées dans une cache d'armes. ETA n'a pas pour habitude de révéler ainsi l'appartenance de l'un de ses membres, au risque d'ailleurs de jeter la suspicion sur l'activité d'autres réfugiés. Mise à part l'accusation —vite rejetée par le ministre Rubalcaba: «ETA ment!»— quel sens faut-il donner à cette revendication?



Jon Anza

Différents groupes de militants et d'amis de Jon Anza sont partis à sa recherche samedi 23 mai en refaisant son parcours en train et en se rendant dans toutes les gares du trajet pour y distribuer un avis de recherche comportant la photo de Jon et un numéro de téléphone auquel toute personne ayant pu le voir le 18 avril dernier ou depuis est invitée à appeler. Ce numéro est le 06 26 84 79 26.

Perplexité et inquiétude d'AB après la disparition de Jon Anza

N'AYANT aucune information quant à cette affaire, Abertzaleen Bata-suna ne peut que se contenter de souhaiter que la lumière soit faite sur cette mystérieuse disparition, et que Jon Anza —en outre gravement malade— soit retrouvé dans le meilleur état de santé possible.

Quelques mois à peine après la séquestration temporaire d'un militant basque près de Saint-Palais, quelques années après l'assassinat troublant de Geresta en pleine période de négociations, ce dernier événement donne la sensation de revenir aux sombres temps de la guerre sale des années 70 et 80. A l'époque, les exactions de groupes d'extrême-droite, para-policiers et du GAL à l'encontre des militants d'ETA, ressemblaient à s'y méprendre à cette affaire Antza. D'autre part, les scandaleuses dérives mises au jour dans le cadre de la gestion des affaires terroristes dans

le monde depuis le 11 septembre 2001, et que d'aucuns vont jusqu'à justifier publiquement, ne rassurent guère sur ce que l'on pourrait s'attendre à découvrir en Pays Basque même plus d'un mois après sa disparition.

Au-delà de cet événement, AB ne peut que déplorer une nouvelle fois le pourrissement toujours plus avancé du conflit politique basque. Le Pays Basque pourrait se passer de ce genre d'événements, si les parties en présence parvenaient à s'engager dans un véritable processus de résolution démocratique du problème, fondé sur la volonté populaire. S'il s'avère que la disparition de Jon Anza n'a rien à voir avec la question basque, au moins pourrait-on faire l'économie d'être inévitablement porté à imaginer le pire.

**Abertzaleen Batasuna
Baiona, 23 mai 2009**

preso

■ **Hommage subversif.** Après avoir passé trois ans dans une prison française pour appartenance à ETA, Aner Gomez est rentré au

pays. Mais l'hommage qui devait lui être rendu le 15 mai dans sa ville de Bilbao a été interdit par le juge Garzón.

Action contre la Directive retour



Mardi 26 mai, les militants de la liste Europe Ecologie se sont réunis devant la sous-préfecture de Bayonne pour dénoncer la Directive retour adoptée par le Parlement européen et demander son retrait

APRÈS un accueil musclé à l'aperte de la sous-préfecture, face à des grilles d'un lieu public fermées à clef, et après de longues négociations, j'ai finalement été reçue par le secrétaire général et pu exposer notre dénonciation de la Directive retour. Quelles que soient les lois, la lutte contre l'immigration illégale ne peut se faire aux dépens des principes des Droits de l'homme, principes bafoués dans le Centre de rétention sordide d'Hendaye. Nous nous battons au Parlement européen pour faire annuler cette directive de la honte et particulièrement la durée de détention de 18 mois, l'ap-

plication aux mineurs et l'interdiction de revenir pendant 5 ans. Face à un silence méprisant, puis à des échanges inquiétants avec les forces de l'ordre, il devient plus que jamais urgent que chaque citoyen(ne) se mobilise à l'heure où l'on arrête, non plus à l'heure du laitier, mais à l'heure du goûter un enfant de six ans dans une école, une grand-mère qui a offert un peu de réconfort avec une tasse de chocolat chaud à un homme sans papier en détresse... Est-ce là la société où nous voulons vivre ?

**Catherine Grèze
Candidate Europe Ecologie**

Le rôle du journaliste

☞ (Suite de la page 3)

travail d'Albert Londres qui révéla aux français l'horreur du bagne de Cayenne. C'est au départ un travail de journaliste.

Il est absolument impensable aujourd'hui qu'un journaliste ne soit pas «productif»: productif à court terme, et si possible tellement rentable qu'il pourra produire trois ou quatre reportages par jour, sans jamais traiter du fond. Une rentabilité qui passe par des coups de téléphones (rencontrer une personne prend trop de temps), et une compétence multiple. Comme cela se fait déjà aux Etats-Unis, le journaliste devra, dans quelques années, produire un reportage sur le même sujet pour le site web, le quotidien, la radio et la télé de son groupe; il sera seul pour prendre des notes, interviewer et rédiger. Le plus rapidement possible, bien sûr, et en mettant en avant le plus spectaculaire, de manière à frapper l'opinion. Et pour cela, rien de mieux que les faits divers ou le rugby. Enfin, mais on sort là du cadre du sujet, communiquer, c'est un émetteur, un transmetteur et un récepteur. L'en-

treprise peut aussi se poser des questions sur le formatage mis en place. Des articles de 500 mots maximums, des infos radios de 8 minutes maximum, des reportages de 1 minute 30 maximum en télé. Tout cela est la norme actuelle et répond à une logique économique: aller vite, rentabiliser, et formater, pour produire plus et gagner plus. Non pas gagner du temps, mais gagner de l'argent, pour les actionnaires. Faire moins en temps, en recherches, en information. Résultat: pour reprendre la rhétorique d'un dirigeant de presse industrielle bien connue: il existe de moins en moins de «cerveaux disponibles» pour écouter un raisonnement construit et argumenté sur une demi-heure ou plus, qui prenne en compte différentes opinions, sans qu'elles s'affrontent forcément de manière spectaculaire ou avec de petites phrases préfabriquées. Mais le monde de l'entreprise y a déjà remédié: il a inventé les publi-reportages.

**Bixente Vrignon.
Délégué syndical SNJ**



Elections européennes : le 7 juin prochain je voterai pour Euskal Herriaren Alde !

LE débat sur les élections européennes a suscité quelques frictions au sein du mouvement abertzale ces dernières semaines. En guise de préambule, je voudrais d'abord souligner que ces européennes ont beau être importantes, l'essentiel pour le mouvement abertzale se joue bien évidemment au-delà de ce scrutin. Aux dernières élections cantonales, le vote abertzale a fortement progressé grâce aux candidatures d'Euskal Herria Bai. C'est cette dynamique unitaire là qui nous fera avancer et qu'il nous faut donc préserver. Ainsi, même si aujourd'hui le camp abertzale est présent à ces européennes au travers de deux démarches distinctes, il ne faut pas que nous perdions de vue ce qui nous rassemble en tant qu'abertzale est plus fort que ce qui nous divise. Ce rappel implique en particulier que les échanges de points de vue (écrits ou oraux) soient emprunts de respect mutuel. Une fois ce préambule posé et pour rentrer maintenant dans le «vif» du sujet, il me semble que les deux démarches abertzale en présence aux européennes se distinguent par un débat «classique» et récurrent autour du fait de savoir s'il faut se présenter aux élections en tant qu'abertzale ou s'engager dans une alliance avec des partis non abertzale. En ce qui me concerne, je suis, en général, plutôt favorable à une candidature abertzale. Selon moi, un des éléments clés autour duquel tourne ce débat est bien résumé par le titre suivant d'un article d'opinion paru dans le Journal du Pays Basque (cf. *Journal du Pays Basque* du 24 avril 2009): «*abertzale aux élections européennes: faire le choix du possible*». Or, je considère qu'en tant qu'abertzale, prendre le pli de réfléchir en fonction de ce qui est «possible» (ou semble l'être) est une erreur. Un seul exemple: si les parents d'élèves des premières ikastolas avaient raisonné en termes de «possible», on peut parier que Seaska n'existerait aujourd'hui tout bonnement pas... Je suis en fait plutôt enclin à adhérer à une logique du type: «*soyons réalistes, demandons l'impossible*»... Et au passage, bien au-delà de notre seule problématique abertzale, en farfouillant avec ce slogan sur Internet, je suis tombé sur des choses fort sympathiques comme les propos d'un internaute affirmant «*on est toujours libre de se dire qu'il nous est impossible et insurmontable de modifier notre mode de vie carboné, mais il ne faudra pas s'étonner si...*»; ou encore le commentaire suivant d'un rapport de la CNUCED sur l'Afrique: «*soyons réalistes,*

Xabi Larralde

demandons l'impossible: suspendre le paiement de la dette, doubler l'aide et éliminer du système commercial international tout ce qui empêche le continent noir de décoller... Maintenant, au-delà du seul principe, pour expliquer mon soutien à la candidature Euskal Herriaren Alde, il faut d'abord la si-

«Garder une part d'utopie
n'empêche pas de réfléchir
sur l'efficacité des démarches
entreprises»

tuer dans la continuité d'une démarche consistant, aux européennes, à affirmer sur l'ensemble d'Euskal Herria un vote abertzale et de gauche comme l'expression de l'existence d'un seul et même peuple qui entend se voir reconnaître un jour ses droits par la communauté européenne. Cette démarche n'est d'ailleurs pas nouvelle, puisque c'est celle que toutes les composantes de la gauche abertzale d'alors (EMA, EB, HA, HB) ont soutenu aux européennes dès 1994. C'est elle aussi qui avait présidé en 1999 au choix d'un Koldo Gorostiaga comme candidat d'Euskal Herriarrok, parce qu'il est d'Iparalde. En 2004 enfin, c'est au travers de la plateforme Herritarren Zerrenda que s'est concrétisée cette idée d'une campagne nationale pour les européennes. Garder une part d'utopie, n'empêche pas de réfléchir sur l'efficacité des démarches entreprises. Alors quel bilan peut-on faire de cette logique, consistant depuis 15 ans, à formaliser aux européennes une démarche représentative de tout Euskal Herria? Le seul fait qu'un Koldo Gorostiaga ait pu être député européen nous amène d'abord à constater que la gauche abertzale, en tant que telle, a le potentiel d'avoir un député européen. Mais, voilà, le remaniement des circonscriptions européennes dans l'Etat espagnol et l'illégalisation sont passés par là depuis... Toujours est-il que, grâce à cet investissement historique de la gauche abertzale aux élections européennes, Euskal Herria dispose aujourd'hui de relais solides en Europe qui dépassent largement le seul cercle des Verts français. A ce sujet, il est vrai que G. Onesta s'est fait

l'écho du dernier processus de négociation au parlement européen. Mais il est vrai également, que son engagement doit beaucoup à son inscription dans une démarche collective, elle-même très redevable du travail mené depuis longtemps par la gauche abertzale en Europe. Si on se place maintenant d'un point de vue local, une campagne comme celle d'Herritarren Zerrenda aura-t-elle été inutile? Je ne le crois pas. Car faire campagne sur les questions européennes en Iparalde, où le mouvement abertzale est un mouvement en construction, est un moyen pour celui-ci de gagner en crédibilité sur des problématiques socio-économiques, qui, toutes (pêche, agriculture, infrastructure, etc.), s'insèrent dans une dimension européenne. La meilleure preuve en a été pour moi le débat majeur concernant le projet de «*constitution*» de 2005. Alors qu'AB n'a pas été capable de se positionner, Herritarren Zerrenda, dans la continuité des européennes de 2004, a fait une campagne très active pour le non autour d'un texte dont le contenu ultralibéral prend encore plus de relief avec la crise actuelle. Maintenant, quelle est la portée d'une candidature de gauche et abertzale dans le cadre de ce scrutin-ci des européennes de 2009? Elle se comprend évidemment vis-à-vis de la problématique des nations sans Etat. Car après l'obtention de l'indépendance par un certain nombre de nations des pays de l'Est, les velléités d'accession à la souveraineté de «*vieilles*» nations secouent maintenant fortement certains Etats de l'Europe occidentale. On pense par exemple au cas flamand dans l'Etat belge. Mais il faut également évoquer l'Ecosse, avec un référendum d'autodétermination prévu pour 2010. Dans ce contexte, et au lendemain de l'échec d'un processus de négociation, on peut être sûr que ce qui passe en Euskal Herria est scruté avec attention depuis les instances européennes. L'affirmation d'une volonté d'émancipation des Basques des deux côtés de la Bidassoa est ainsi loin d'être «*symbolique*». Cette volonté aura-t-elle une expression au prochain parlement européen? De toutes les façons oui, avec des partenaires historiques de la gauche abertzale comme le Sinn Féin irlandais. Oui aussi, je l'espère, avec l'élection d'une personnalité comme Alfonso Sastre. Et enfin, oui, peut-être, avec quelqu'un comme José Bové, s'il daigne affirmer beaucoup plus fort qu'il ne l'a fait durant cette campagne, le droit à l'autodétermination pour l'ensemble du Zazpiak Bat...

Notre couverture: Les responsables de Batera en conférence de presse.

Sur votre agenda

Maiatza:

✓ **Vendredi 29, 11h, IZTURIZE** (Grottes d'Oxocelhaya). Visite conférence «*1928-1958: la préhistoire au temps du Comte et de la Comtesse de Saint Périer*».

✓ **Vendredi 29, 19h30, DONIBANE GARAZI** (Cinéma Le Vauban). Scène de Pays Baxe Nafarroa... En pays bilingue... avec le psycholinguiste M. Dalgalian. Rens.: 05 59 37 06 04.

✓ **Vendredi 29, 21h30, HAZPARNE** (Ttattola). Rencontre entre Eddy Crampe (musique) et Pierre Johan Suc, chorégraphe de la compagnie Androphyne qui proposera une improvisation.

✓ **Samedi 30, 11h, IBARLA** (autour du poteau mouvant). Pique-nique familial. Egiazko ADSL ororentzat.

✓ **Samedi 30, HELETA** (Itsasoa, La Mer). La compagnie Traboules presente,

de 18h à 20h: atelier Mus, +14 ans, gratuit. 21h: Concert d'Etènesh Wassié et de Mathieu Sourrisseau.

✓ **Samedi 30, 18h30, IZTURIZE** (Grottes d'Oxocelhaya). Lecture, musique, danse: «*Quelqu'un dit de l'impossibilité*», poème d'Antonio Gamoneda.

✓ **du samedi 30 au 21 juin, les week-ends de 10h à 19h, HIRIBURU** (Benoite-rie). Exposition «*Profession: reporter*

photographe», avec les photographies de Daniel Velez, Angela Mejias, Jacques Pavlovsky... organisée par l'association Hatza.

Ekaina

✓ **à partir du mardi 2, tous les jours de 15h à 19h, IZTURIZE** (Maison Xantxotea). Exposition «*Xantxotetik Izurara*», un recueil des œuvres de Mikel Amade.

Sommaire

Cahier n°1 Enbata

● Euskadi Europan PNV 4 et 9

● Grève générale massivement suivie en Hegoalde 10

Cahier n°2 «*Alda*» quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 60€. Responsable de la publication: Jakes Abeberri. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr